**Prologue : La Note Mystérieuse**

**Lavardin, un soir d’été**  
Le village de Lavardin dormait paisiblement sous un ciel constellé d’étoiles. Les ruelles pavées, habituellement animées par le cliquetis des vélos et les rires des marchands, étaient silencieuses. Seul le vent faisait danser les feuilles des tilleuls centenaires, comme pour chuchoter des secrets aux maisons à colombages.

Ce soir-là, dans la chambre de Simon, neuf enfants étaient rassemblés autour d’un jeu de société nommé *« Le Trône des Rêves »*. Boris, Arsène, Zéphyr, Lino, Louenn, Margaux, Mathilde, Romy et Simon himself. Ils lançaient des dés en bois sculpté, poussaient des cris de victoire, et se moquaient gentiment quand l’un d’eux tombait dans un piège.

« Si tu avances encore, le dragon te mangera ! » avertit Zéphyr, imitant un rugissement qui fit trembler les bougies.  
« Les dragons, ça n’existe pas ! » ricana Lino, avant de hurler quand son pion fut englouti par une trappe dessinée sur le plateau.

Margaux, toujours la plus observatrice, remarqua soudain une lueur étrange à la fenêtre. « Vous avez vu ça ? demanda-t-elle en pointant le doigt vers l’extérieur. On dirait… des lucioles bleues ? »  
Personne ne lui répondit. Trop occupés à disputer la partie.

**Minuit sonnant**  
Quand la vieille horloge de la mairie annonça minuit, les enfants bâillèrent en chœur. « Bon, il est temps de rentrer », soupira Simon, rangeant le jeu dans sa boîte ornée d’un phénix doré.  
Ils se séparèrent en se promettant : « Demain, on explore la forêt ! »

Mais cette nuit-là, Lavardin ne dormit pas.

**Un réveil… déroutant**  
Boris se réveilla en sursaut. Quelque chose clochait. Sa chambre, habituellement baignée de lumière orangée par son globe terrestre lumineux, était plongée dans une pénombre étrange. Il se frotta les yeux et tira les rideaux.

« Qu… quoi ? »

Dehors, plus de voitures. Plus de réverbères. Plus de supermarché. À la place, des charrettes en bois tirées par des chevaux secouaient les pavés, et des paysannes en robes longues vendaient des pains ronds sur la place du village. Les maisons avaient des toits de chaume, et une immense tour de guet en pierre se dressait là où se trouvait, la veille encore, le kiosque à journaux.

« C’est… c’est comme dans un film médiéval », murmura Boris, les cheveux hérissés.

Il enfila ses baskets en vitesse et dévala l’escalier. Sa mère n’était pas dans la cuisine. Personne. Seul un feu crépitait dans l’âtre, comme si quelqu’un venait de l’allumer.

**La bande se reforme**  
Sur la place du village, les enfants se retrouvèrent un par un, aussi paniqués qu’excités.

« MES PARENTS ONT DISPARU ! » hurla Louenn en agitant les bras.  
« Les miens aussi ! gémit Mathilde. Et en plus, ma maison sent le foin ! »

Simon arriva en dernier, tenant un parchemin jauni. « Regardez ce que j’ai trouvé devant ma porte ! » dit-il, le visage pâle.

Le parchemin était scellé avec de la cire noire estampillée d’un dragon. Arsène, le plus téméraire, le brisa d’un coup de pouce. Des lettres dorées scintillèrent soudain, comme écrites avec de la poussière d’étoiles :

|  |
| --- |
| ***« Enfants de Lavardin,* *Les adultes sont prisonniers d’un enchantement vieux comme la lune.* *Pour les libérer, résolvez les sept énigmes disséminées à travers le temps.* *Commencez ici :*** ***Quel être peut traverser les montagnes sans bouger ? »*** |

Un silence. Puis Margaux murmura : « C’est… une devinette ? »

Vous devez résoudre la devinette avant de continuer

**Énigme :**

Quel être peut traverser les montagnes sans bouger ?

**Indices :**

**1.** Je suis invisible, mais tu peux me sentir sur ton visage.

2. Je peux être doux comme une caresse ou fort comme une tempête.

3. Je souffle partout, même au sommet des montagnes.

**Réponse :**

Le vent.

**Premiers pas dans l’inconnu**  
Tandis qu’ils discutaient, un grondement sourd ébranla le sol. La tour de guet se mit à pivoter, révélant un passage secret menant à une forêt de champignons géants luminescents.

« On y va ? demanda Zéphyr, les yeux brillants.  
— On n’a pas le choix, répondit Romy en ajustant son bandana. Si on veut retrouver nos parents… »

Boris regarda une dernière fois le parchemin. La réponse lui vint soudain. « Le vent ! cria-t-il. Le vent traverse les montagnes sans bouger ! »

Aussitôt, le parchemin se consuma dans une flamme verte, et le passage secret s’illumina.

**Fin du Prologue**  
*La quête venait de commencer. Et personne, pas même les étoiles, ne pouvait prédire si les enfants de Lavardin triompheraient… ou deviendraient à leur tour les prisonniers du temps.*

Demandez la chapitre 1